

L'Irlande fête son rugby, après ses sports gaéliques

LE MONDE SPORT ET FORME | 19.03.2015 à 12h34 • Mis à jour le 22.03.2015 à 11h49 | Par Bruno Lesprit
(journaliste/bruno-lesprit/) (Dublin, envoyé spécial)



Lutte pour un ballon haut lors de la rencontre de la Ligue de football gaélique entre les comtés de Dublin (en bleu ciel) et de Kerry, le 1er mars. ©INPHO/Cathal Noonan / PRESSE SPORTS

N'en déplaise à l'internationale de l'Ovalie, pour la majorité des Irlandais l'événement du week-end du 14 février n'était pas constitué par la victoire du XV d'Irlande contre l'équipe de France dans le cadre du Tournoi des six nations. Plutôt par la reprise de la Ligue nationale de hurling, le deuxième sport gaélique le plus populaire sur l'île après le football. C'est d'ailleurs le succès du comté de Dublin contre Tipperary qui occupait le lundi la « une » du cahier sports de l'*Irish Independent*, en surplomb d'un article consacré au demi d'ouverture irlandais du Racing Métro Jonathan Sexton.

Cette hiérarchie a été provisoirement renversée par les hommes du sélectionneur néo-zélandais Joe Schmidt, qui ont remporté un deuxième Tournoi des six nations d'affilée, en s'imposant samedi contre l'Ecosse (40-10) à Murrayfield. Soit quatre jours après la Saint-Patrick, jour férié traditionnellement célébré par une fête des sports gaéliques : les finales du championnat des clubs (ils sont plus de 2 000), le premier échelon existant. Pour le football – comme aux Etats-Unis, ce sport est désigné ici sous le nom de soccer –, le village de Corofin a vaincu Slaughtneil (Irlande du Nord) et, s'agissant du hurling, les Shamrocks de Ballyhale, paroisse fédérant plusieurs patelins, a fait de même devant Kilmallock, ville de 2 000 habitants. Ces chocs n'ont pas eu un champ de patates comme décor, mais le sanctuaire de Croke Park, troisième plus grand stade d'Europe après le Camp Nou de Barcelone et le Wembley londonien : 82 000 places, soit 33 000 de plus que le temple rugbystique de Lansdowne Road.

« VOUS AVEZ VU
"BRAVEHEART", DE
MEL GIBSON ? EH
BIEN, LE HURLING,
C'EST PAREIL !
OUI, JE SAIS, LE
FILM SE PASSE EN

C'est là une manifestation du miracle gaélique auquel peuvent assister les touristes visitant le Ring of Kerry ou le Connemara pendant l'été. Ils découvrent alors la plus prestigieuse des compétitions, le All-Ireland. Y participent les sélections des 32 comtés de l'île (donc ceux de l'Ulster), mais aussi Londres et New York. L'apothéose étant les finales jouées *sold out* en septembre à Croke Park, suivies à la télévision par un Irlandais sur trois.

Ce dimanche-ci est plus ordinaire à Parnell Park, antre de la sélection du

ECOSSE, MAIS
L'ESPRIT EST LE
MÊME : IL FAUT DU
COURAGE ET DU
CŒUR. »

comté de Dublin pour les rencontres de Ligue. Dans le quartier résidentiel de Donnycarney, au nord-est du centre-ville, les cloches de Notre-Dame-de-la-Consolation viennent tout juste de sonner la fin de l'office. Les premiers supporteurs convergent sous un ciel printanier vers le stade portant le nom de Charles Stewart Parnell, chef du mouvement nationaliste dans les années 1880. Les habitués s'orientent vers le pub Craobh Chiarain, tenu par l'association athlétique du quartier. Sandwichs et soupes sont prêts, la Guinness coule déjà à flots. Aux murs, trophées, fanions et photos d'équipes gaéliques. Au fond de la salle, deux cibles de fléchettes disposées devant un billard. Une Irlande éternelle avec son petit peuple, comme échappé des *Dublinois*, de James Joyce.



Croke Park, le temple des sports gaéliques à Dublin. Avec 82000 places, il est le troisième plus grand stade d'Europe. ©INPHO/Lorraine O'Sullivan / PRESSE SPORTS

Le vendeur d'écharpes vante les vertus du sport au programme du jour. Le hurling, donc, une soule à crosse (appelée hurley), présentée non seulement comme un des sports collectifs les plus anciens (il remonterait à la préhistoire), mais surtout comme le plus rapide : « *Vous avez vu Braveheart, de Mel Gibson ? Eh bien, le hurling, c'est pareil ! Oui, je sais, le film se passe en Ecosse, mais l'esprit est le même : il faut du courage et du cœur.* » Sur le parking, un unique van vend les billets. Prix modiques, réductions pour les étudiants, gratuité pour les enfants qui, pour patienter, font rebondir contre les murs de l'enceinte ballons de foot gaélique (semblables à ceux de volley mais considérablement alourdis) et *sliotars*, ces balles de hurling que l'on peut confondre avec celles de base-ball.

Les tribunes de Parnell Park sont garnies jusqu'aux cintres quand les deux équipes d'amateurs pénètrent au pas de charge sur la pelouse, de 30 mètres plus longue et de 10 plus large qu'un terrain de rugby. Bleu ciel contre marine, Dublin contre Tipperary, ou plutôt Ath Cliath contre Tiobraid Arann, comme indiqué sur le panneau d'affichage. Les visiteurs sont attendus : ils sont les plus titrés de l'histoire de la Ligue, qu'ils ont remportée dix-neuf fois, dépossédés ces trois dernières saisons par le voisin de Kilkenny. Public debout quand retentit l'*Amhran na bhFiann* (« le chant du soldat »), l'hymne de la République d'Irlande, les 30 acteurs se tournant et s'immobilisant devant le drapeau vert-blanc-orange. Puis l'unité nationale se disloque dès que les crosses s'entrechoquent.

Se familiariser avec ce sport est aussi rapide que la balle volante, propulsée à plus de 100 km/h parfois sur une centaine de mètres. Les restrictions sont limitées au minimum (pas de hors-jeu) même si, théoriquement, seul le contact épaule contre épaule est autorisé. En fait, l'arbitre a fort à faire avec les « fautes accidentelles », frictions et télescopages. Le hurling, c'est du brutal, qui compte ses blessés et même ses morts dans les villages avant d'être sanctionné par trois siècles de vaine interdiction, du XIV^e au XVI^e. Il a fallu tout de même attendre 2010 pour que soit

imposé le port du casque. Mais jambes et bras sont toujours à découvert, au risque d'être transformés en petit bois.

Ce sport captive aussitôt par son rythme effréné et l'agilité exceptionnelle qu'il exige dans le maniement du hurley. Seule la crosse permet de s'emparer de la balle au sol, de la lancer ou de progresser individuellement, le joueur ne pouvant effectuer plus de quatre pas balle en main. Il doit alors se lancer dans un *solo run*, figure s'apparentant à du jonglage en mouvement. Le but n'étant évidemment pas de confisquer le sliotar mais de marquer.



La finale de hurling du All-Ireland entre les comtés de Kilkenny (en jaune et noir) et de Tipperary, le 7 septembre 2014 à Croke Park. ©INPHO/Dan Sheridan / PRESSE SPORTS

C'est là qu'interviennent les poteaux, étrange compromis entre ceux de rugby et une cage de football dans la partie basse. Des applaudissements accompagnent la balle quand elle franchit la transversale, ce qui se produit fréquemment et rapporte 1 point. Ils font place à des hurlements quand la course s'achève au fond des filets. Cela compte triple, car c'est beaucoup plus rare. En témoigne le baroque score final : Dublin 2-20 - Tipperary 0-14. Il faut comprendre que les locaux ont inscrit deux buts, leurs adversaires aucun, et qu'ils remportent le match avec un total de 26 points – $(2 \times 3 \text{ points}) + 20$ – contre 14. En un mot, c'est une déroute et, pour les Dublinois, une divine surprise dès la reprise. La pelouse est envahie dans la liesse, notamment par des talents en herbe, impatients de prendre possession des perches.

C'est que l'Association athlétique gaélique (GAA) compte quelques pratiquants. Avec 650 000 membres, elle est, de loin, la première du pays, devant les 300 000 du soccer et les 150 000 du rugby. Un chiffre stupéfiant si on le rapporte à une population de 4,6 millions d'habitants. Et quand on sait que les sports gaéliques étaient menacés d'extinction à la fin du XIX^e siècle. La GAA fut créée en 1884 précisément pour enrayer le déclin et développer une identité irlandaise autour de la culture : langue, musique et sports.

La statue du fondateur, le professeur barbu Michael Cusack, trône aujourd'hui devant le musée de la GAA, ultramoderne et interactif, à Croke Park, dont l'association est propriétaire depuis 1913. Une tribune honore Cusack, mais ce n'est pas celle qui est la plus chargée d'histoire. Guide à Croke Park, Cian Nolan raconte que les gradins opposés portent le nom de Michael Hogan, en mémoire du capitaine de Tipperary et de treize spectateurs tués pendant une rencontre de football gaélique par des *auxiliaries* de la police britannique. Le Bloody Sunday de 1920. Un virage héberge la tribune « Hill 16 », édifiée, selon la légende, sur les ruines du bâtiment de la poste de Dublin, siège de l'insurrection de la Pâque 1916. La cathédrale de Croke Park a été rénovée en 2005, mais Hill 16 est restée une tribune basse comme un prie-Dieu, où l'on continue de se tenir debout au mépris des consignes de sécurité modernes.



Les joueurs de hurling des Ballyhale Shamrocks viennent de remporter la finale de leur championnat le 17 mars, jour de la Saint-Patrick. ©INPHO/Cathal Noonan / PRESSE SPORTS

« Les sports gaéliques sont bien plus que des sports, formule Alan Milton, de la GAA. Ils sont l'expression de votre irlandicité. Pour eux, des gens ont perdu la vie. Mais la perception historique qu'ils étaient réservés aux nationalistes et aux catholiques est révolue. Nous avons mis la politique et la religion de côté et contribué au processus de paix. » Le premier geste d'ouverture intervint en 1971 quand fut levée l'interdiction faite aux membres de la GAA de pratiquer des sports « étrangers » (football et rugby). Les membres des forces britanniques en Ulster ne furent autorisés à s'affilier qu'en 2001. En 2005, enfin, la GAA autorisa la tenue de matchs de football et de rugby à Croke Park. Ce qui se traduisit deux ans plus tard par la venue historique du XV de la Rose puis par la visite d'Elizabeth II en personne.

En conséquence, « la GAA a été profondément bouleversée ces quinze dernières années, ajoute Sean Potts, de la GPA, l'Association des joueurs gaéliques. Le changement fondamental a été la retransmission des matchs en direct. Ces sports sont devenus de plus en plus commerciaux, au point qu'on a pu se demander si on n'allait pas se diriger vers le professionnalisme, comme le rugby en 1995. En 1991, la publicité a été introduite sur les maillots et dans les stades. La GPA a été créée cette même année à la demande des joueurs, inquiets de leur avenir ».

« LE TYPE QUI
JOUE LA FINALE
DU ALL-IRELAND À
CROKE PARK
DEVANT 80 000
PERSONNES LE
DIMANCHE EST LE
MÊME QUI, LE
LUNDI, FAIT LA
CLASSE AUX
GAMINS OU
CONDUIT MON
BUS. C'EST UN
CAS UNIQUE
POUR UNE ÉLITE
SPORTIVE, DONT
LE TIERS EST
ÉTUDIANTE. »

L'amateurisme, qui n'empêche pas les joueurs de s'entraîner tous les matins de la semaine, a été préservé au nom de deux principes. Le premier est d'ordre éthique : la professionnalisation aurait ouvert la voie à un marché des transferts. Or, un joueur gaélique évolue à vie pour sa paroisse et son comté d'origine et ne saurait les trahir – seule la mobilité due à une mutation professionnelle est tolérée. Le second argument est réaliste : pratiqués sur une île, avec quelques poches disséminées à New York, Boston, Londres, en Australie, au Canada et en Chine (dues au retour de Chinois émigrés en Irlande), les sports gaéliques ne sont pas viables économiquement. Moins d'une dizaine de joueurs bénéficient de contrats publicitaires. Parmi ceux dont la réputation a franchi l'Atlantique et la mer d'Irlande, on retient l'ancien *taoiseach* (premier ministre, de 1966 à 1973 et de 1977 à 1979) Jack Lynch, qui remporta six fois avec Cork le All-Ireland dans sa jeunesse, ou Jimmy Deenihan, actuel ministre d'Etat pour la diaspora et ex-capitaine de Kerry.



Match de football gaélique entre l'Irlande et l'Australie au stade Paterson à Perth (Australie), le 22 novembre 2014. ©INPHO/Cathal Noonan / PRESSE SPORTS

Un accord a été trouvé pour que la GAA, dont les recettes annuelles représentent 65 millions d'euros, finance pour les joueurs des programmes de développement. « *L'argent est redistribué à 80 %, c'est un cercle vertueux* », commente Sean Potts. Il est probable qu'une professionnalisation aurait sapé la spécificité même de ces sports. Ainsi présentée par Alan Milton : « *Le type qui joue la finale du All-Ireland à Croke Park devant 80 000 personnes le dimanche est le même qui, le lundi, fait la classe aux gamins ou conduit mon bus. C'est un cas unique pour une élite sportive, dont le tiers est étudiante.* » Cette proximité est indissociable de l'esprit gaélique. « *Le club de la GAA est le centre de la communauté et le ciment de la cohésion sociale, et souvent tout ce qu'il y a dans les villages*, poursuit Alan Milton. *Il est là, du berceau à la tombe. Chaque club dispose de sa crèche tout en organisant des tournois de bingo pour les personnes âgées.* »

Ce pragmatisme ne constitue pas un frein au développement. Les sports gaéliques comprennent cinq disciplines : outre le football et le hurling, handball, *rounders* (proche de la thèque) et *camogie* (le hurling féminin). Pour les faire connaître, il a fallu inventer encore deux hybrides qui ont permis de créer enfin une sélection irlandaise, condamnée jusqu'ici à jouer avec elle-même. Les premiers contacts entre le hurling et le *shinty* écossais (un hockey sur gazon pratiqué dans les Highlands) remontent à la fin du XIX^e siècle, mais ce n'est qu'à partir de 2003 qu'un Irlande-Ecosse annuel a été institué autour de règles de synthèse. Pour le football gaélique, un compromis a été trouvé avec le cousin australien. Les deux nations s'opposent également une fois par an. Il a fallu revoir plusieurs fois les principes du jeu, en raison des violences observées sur le terrain.

« *Mais le grand défi pour nous est l'Amérique*, confie Sean Potts. *En 1947, la finale du All-Ireland avait eu lieu au Polo Grounds de New York. Les supporters s'étaient déplacés en bateau, cela leur avait pris deux semaines. Il n'y eut pas de suite, mais nous aimerions que cet événement se reproduise. Il y a tout de même là-bas 40 millions de personnes liées à l'Irlande...* » Sean Potts n'ignore évidemment pas que la toute-puissance du football (américain) et du base-ball ont interdit aux sports gaéliques de prospérer sur la *promised land*.